

The French-Spanish Archaeological Relationships under the Protectorate in Morocco

Les relations archéologiques franco-espagnoles au Maroc durant le Protectorat

A. Mohcin Cheddad

Université Abdelmalek Essaadi, Tétouan

Abstract: Through a rich documentation, which still remains in part almost untapped, we hope to retrace the history of the relations maintained between the French and Spanish archaeologists during the period of the Protectorate. If the books and articles published, written in both languages, are very useful in this regard, the documents kept in the Archives (scattered between different cities: Tetouan, Aix-en-Provence, Algeciras) are even more precious. They allow us to discover the underside and details of several files belonging to the theme of our research. We note first that the context and political issues were very influential in the progress of these reports: the relations of archaeologists progress from one state of rivalry to another of cooperation just after the partition and “pacification” of Morocco. However, we can say that despite a clear improvement, each of the two parties worked according to different methods and techniques, keeping their distance and a certain distrust of the other until a date very close to the Independence. It is mainly thanks to Mr. Tarradell, who introduced modern archaeology to northern Morocco, that French archaeologists were able to approach northern Moroccan sites again and that the collaboration was able to continue for a few years thereafter.

Keywords: Morocco, Pre-Islamic Archaeology, Archives, Protectorate Areas, Mr Tarradell.

L'étude des rapports entretenus entre les archéologues français et espagnols présents au Maroc durant le Protectorat (1912-1956) implique de prendre en compte des sources variées: la littérature scientifique publiée bien sûr mais aussi et surtout les Archives, majoritairement inédites, se rapportant à cette activité aujourd'hui conservés dans des musées, des centres universitaires ou chez des particuliers.¹

L'histoire de l'archéologie marocaine commence justement avec le début des intérêts des pays européens à intervenir dans les affaires du royaume chérifien. Si les premières informations relatives aux vestiges antiques proviennent des récits des voyageurs, à l'exemple de l'anglais John Windus, qui faisant partie d'une expédition officielle à la cour du Moulay Ismaïl (1721), se rendit à Volubilis et rédigea une notice

1. Je tiens à remercier M^{me} Véronique Blanc-Bijon qui m'a accordé l'accès aux Archives du Centre Camille Jullian (Fonds Souville et Euzennat), M^{me} Mabel, nièce de César Luis de Montalban, qui m'a généreusement envoyé quelques documents, ainsi que la Direction de la Fondation Nationale des Musées qui m'a autorisé à consulter les Archives espagnoles conservées au Musée archéologique de Tétouan. Sans leur aide et leur compréhension, cet article n'aurait pas existé.

sur les plus importants monuments,² c'est après la bataille d'Isly (1844) et la guerre de Tétouan (1859) que les Français et les Espagnols se sont mis à la recherche des témoignages historiques en mesure de servir leurs projets respectifs de colonisation. Dès la phase connue sous l'appellation de "conquête pacifique" (qui a précédé l'intervention militaire), les autorités des deux pays, qui prenaient des positions plus avancées que les autres, organisèrent des missions d'exploration dans le but d'avoir une connaissance mieux informée du Royaume. Il importe de citer d'autres explorateurs européens comme le consul anglais J. Drummond Hay qui visita Zilil (identifiée faussement à Ad Mercuri) en 1842, l'allemand H. Barth qui identifia les ruines de Lixus en 1845 ou les anglais H. Richardson et H. Brady qui se rendirent à Volubilis vers 1880, mais ce sont surtout les Français et les Espagnols qui ont mené les premières recherches archéologiques au Maroc. L'analyse de la documentation écrite durant la période s'étendant de la fin du XIX^{ème} siècle à l'indépendance du Maroc (1956) nous permet de comprendre la nature des relations archéologiques entre les chercheurs français et leurs homologues espagnols fortement marquées par les enjeux politiques alors à l'œuvre.

Ch. Tissot, ministre plénipotentiaire français à Tanger en 1871, fut l'un des premiers explorateurs à avoir mené des prospections systématiques sur le sol marocain et dont les résultats furent appréciés par tous les savants. Dans son ouvrage de référence, il présente un grand nombre d'objets et de sites mais sans jamais mentionner le nom de ses informateurs, ce qui lui donna ensuite le privilège d'être tenu comme le seul auteur de ces découvertes.³ A ce propos, nous relatons ici l'histoire de l'identification du site de Banasa. Contrairement à ce que nous lisons dans la plupart des écrits, depuis la parution de l'ouvrage précité, Teodoro de Cuevas y Espinach, consul d'Espagne au Maroc et correspondant de la Real Academia de Historia, dit en avoir la primeur; et ce serait grâce aux renseignements qu'il lui a fournis que Ch. Tissot parvint à mettre la main sur l'inscription qui confirme l'emplacement de cette colonie romaine sur la colline occupée par le marabout Sidi Ali Boujnoun. C'est lors d'une rencontre à Larache en 1871, précise-t-il, qu'il montra à Tissot un dessin de l'inscription et lui indiqua l'endroit où elle se trouvait.⁴ Ni cette revendication ni son opposition à localiser la station romaine de Frigidæ au site appelé Souiyar (près de Moulay Bouselham) ne diminuèrent la réputation scientifique de l'ouvrage de Ch. Tissot qui sera par ailleurs reconnu par les générations suivantes des archéologues comme le découvreur du site de Banasa.⁵ Si les travaux du diplomate français en

2. John Windus, *A Journey to Mequinez; The residence of the Present Emperor of Fez and Morocco* (London: Printed for Jacob Tanson in the Strand, 1725), 86 et s.

3. Charles Tissot, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie tingitane*, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie (Paris: Imprimerie Nationale, 1877).

4. Teodoro de Cuevas, "Ruinas romanas en el Reino de Fez (Marruecos)," *Boletín de la Real Academia de Historia* 7 (1885): 40-5.

5. Dans son rapport, Eduardo Saavedra, "La Mauritania tingitana. Memorias diversas por M. Tissot," *Boletín de la Real Academia de la Historia* V, 1 (1884): 222, nous lisons: "En conclusión, los escritos del Sr. Tissot son modelos de investigación y crítica en geografía antigua, y la Academia deberá felicitarle por tan útiles trabajos y recibirle en el numero de sus correspondientes, si lo estima oportuno."

Tunisie et en Algérie sont considérablement connus, ceux de T. de Cuevas sont moins nombreux et ne dépassent guère le nord du Maroc.⁶ Dans le même ordre d'idées, nous pouvons également rappeler brièvement l'histoire du site de Tamuda communément attribuée à César L. de Montalban (1921). Pourtant, dans sa monographie consacrée à la ville de Tétouan (1905), A. Joly, – arabisant français – décrit les ruines visibles de Tamuda (appelé par les habitants “Souiyeur (le petit rempart),” il n'exclut pas la datation de quelques vestiges de l'époque byzantine “ou les premiers temps du christianisme.”⁷

Quelques années plus tard, précisément en 1889, H. de la Martinière entreprit les premières véritables fouilles archéologiques sur le site de Lixus. Ce diplomate archéologue français, qui résidait à Tanger entre 1882 et 1889 publia quelques articles exposant les résultats de ses travaux qui ont mis au jour les ruines du théâtre, des thermes, les grandes murailles et quelques objets de grande valeur (monnaies, fragments de la céramique fine et estampée, une inscription punique envoyée au Musée du Louvre, etc.); il dessina également un croquis des vestiges visibles.⁸ Dans son dernier ouvrage sur le Maroc, publié en 1919, il déplora l'attribution de ce territoire à l'administration espagnole et critiqua ouvertement sa politique patrimoniale, lui reprochant de délaisser la sauvegarde du site:

“Depuis l'attribution d'une grande partie de la province de Larache à la zone espagnole du Maroc, la colline de Tchemmich a été déboisée et ses ruines ont été dévastées. Lixus a servi de carrière pour les travaux que le gouvernement espagnol avait confiés à une compagnie allemande en vue de créer un port à Larache. Sans excuse, puisque toute la contrée renferme une excellente pierre, on est venu extraire les matériaux et on a exploité ces pauvres ruines en alimentant les fours à chaux avec des débris antiques. De ce fait déplorable, il faut abandonner tout projet d'exploration ultérieure de ce site si hautement intéressant et que je m'étais efforcé de réserver aux travaux de futures missions. On ne peut assez regretter l'ignorance des autorités espagnoles, sacrifiant inconsidérément des documents historiques d'une valeur inestimable; au cours d'un dernier voyage, j'ai eu la pénible émotion de contempler cet acte de vandalisme et je me suis représenté ce qui se serait passé si Lixus avait eu la

6. Teodoro de Cuevas, “Estudio general sobre geografía, usos agrícolas, historia política y mercantil, administración, estadística, comercio y navegación de Bajalato de Larache, y descripción crítica de las ruinas del Lixus romana,” *Boletín de la Sociedad Geográfica* XV (1883): 70-97; 167-86; 338-69 et 417-33; Id., “El Qsar-el-acabir,” *Boletín de la Real Academia de Historia* 17 (1890): 353-84.

7. Alexandre Joly, “Tétouan,” *Archives Marocaines* 5 (1905): 180-82.

8. Henry de La Martinière, “Recherches sur l'emplacement de la ville de Lixus,” *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1890): 134-48; Id., “Fouilles de Lixus,” *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 18 (1890): 114-16; Id., “Découverte à Tchemmich d'une inscription phénicienne,” *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1891): 581; Id., “Inscription punique trouvée à Tchemmich,” *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1892): 64-6; Id., “Poteries rouges avec estampilles provenant de Ksar Pharaoun et Tchemmich,” *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1898): CLI.

fortune d'être compris dans le territoire de notre protectorat. La ville antique eut été sauvegardée et de judicieux travaux auraient conservé à la science cet admirable terrain d'études. Après avoir revu Volubilis mis en valeur par une administration éclairée, la dévastation de Lixus m'a semblé tristement instructive."⁹

A ces cris d'alarme, la presse française déclencha une pseudo crise diplomatique dont on trouve l'écho dans un rapport rédigé par le responsable du service de l'archéologie espagnole au Maroc, M. César Luis de Montalban. Ce dernier reprend les dires de La Martinière, explique – de manière à défendre la ligne conduite par l'administration espagnole – les véritables causes des destructions que le site de Lixus subit depuis l'arrivée des Français et propose un plan de sauvetage pour le site. Il écrit: "... un libro que se titula Souvenirs du Maroc, en el cual, de una manera indigna, insulta a nuestra Nación en las páginas 323 y 324,..., tomando por argumento la explotación de las canteras que existen en la parte Oeste de las ruinas...;" avant d'ajouter: "Si Mr. De La Martinière no hubiera fallecido, sería cosa de discutirle los calificativos que nos da en su obra, presentándole sus errores al señalar a Tamuda en el lugar que ocupa Tetuán y al enseñarle nuestro Museo que contiene cien veces más que se saco de Volubilis, mas monumental y rica que cuantos yacimientos arqueológicos hay en nuestra zona, mostrándole después los trabajos que el realizo, arrancando la leyenda púnica que hoy está en el Louvre de Paris."¹⁰

Cet incident marque la fin d'une période et le début d'une autre. L'une de méfiance et de rivalités tant politiques que scientifiques et l'autre où le destin et les limites d'intervention de chacun des deux acteurs, la France et l'Espagne, ont été clairement dessinés. D'autant plus que l'épisode sanglant de la bataille d'Anoual et ses répercussions ont renforcé davantage les liens entre les autorités des deux puissances européennes. Au mois de juillet 1926, L. de Montalban et le directeur de l'*Academia de Tetuán de Árabe y Berber* Carlos Quirós, effectuent, suite à l'invitation de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines de Rabat, une visite amicale dans le territoire placé sous l'administration du protectorat français avec pour principales étapes la Tour Hassan, le site de Sala, l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Volubilis et Moulay Idriss. L'archéologue espagnol rédigea à cette occasion un récit (36 pages et 10 photos) dans lequel il expose les détails du voyage. A Volubilis, la visite était guidée par L. Chatelain (chef du Service des Antiquités du Maroc) qui les a bien accueillis dans son cabinet. A propos de Sala, l'auteur rappelle le transfert

9. Henry de La Martinière, *Souvenirs du Maroc* (Paris: Plon, 1919), 323-24, note 1.

10. César Luis de Montalban, *Informe sobre las canteras de las ruinas de Lixus*, 1929 (document dactylographié conservé dans le classeur 18 des Archives du Musée archéologique de Tétouan): "Il serait possible de croire que de La Martinière se sentait conforté grâce à sa rencontre fortuite et heureuse à Volubilis avec le Sultan Moulay el-Hassan qui lui aurait même, écrit-il, donné des marques de sympathie," cf. Louis Chatelain, "Un diplomate archéologue," *Revue France Maroc*, 4^e année, 10 (octobre 1920): 215-16.

d'une magnifique tête de statue extraite du site au Musée du Louvre.¹¹ C'est ainsi que s'ouvre alors une période d'échanges de visites culturelles, majoritairement effectuées dans le sens sud-nord. Dans une lettre datée du 28 septembre 1929, Montalban fait allusion à une visite réalisée par Jacques Liouville (directeur de l'Institut Scientifique Chérifien) au site de Lixus; il lui envoie des photos du site et lui demande de saluer L. Chatelain.¹² Dans son célèbre travail, ce dernier nous informe qu'il s'était rendu au site de Tabernae (Lalla Jilalia) en compagnie de R. Picard, à l'invitation du Haut-commissariat et du colonel Asensio, et que la visite fut conduite par César L. de Montalban.¹³ Nous présumons qu'il n'a pas manqué d'aller aussi à Lixus, puisque c'est en s'aidant à la fois des publications du premier [La Martinière] et des explications du second [Montalban], qui nous a si obligeamment montré les résultats de ses recherches..." qu'il a fait sa synthèse concernant le site de Lixus.¹⁴

L. Chatelain ne cacha pas ses regrets quant à l'inexistence de documents publiés par la *Junta Superior de Monumentos* depuis qu'elle a pris le commandement des travaux au nord du Maroc, une remarque qu'on trouve assez souvent chez les archéologues français et espagnols lorsqu'ils jugent les activités dirigées par M. Montalban.¹⁵ Or, il s'avère que les convictions politiques de celui-ci et ses mésententes avec ses collègues espagnols ont provoqué sa marginalisation et son exil volontaire, vers 1948, à Tanger où il a continué ses travaux au profit de l'administration internationale.

A Tanger, résidence des diplomates européens à l'époque précoloniale, les recherches archéologiques avaient déjà débuté au cours des premières années du XX^{ème} siècle notamment avec G. Salmon, G. Buchet, M. Besnier et E. Michaux-Bellaire qui travaillaient pour la Mission Scientifique du Maroc.¹⁶ Après son

11. César Luis de Montalban, *Impresiones de un viaje de estudio a Rabat, Sala colonia y Volubilis*, 1926 (document dactylographié conservé dans le classeur 15 des Archives du Musée archéologique de Tétouan). Selon le témoignage de Tissot (*Recherches*, 233, note 1), cette magnifique pièce fut trouvée dans "les fondations de la maison consulaire de France" et c'est lui qui en fit don au Musée parisien. A ce propos, rappelons que Montalban, lui-même, fit don de douze caisses remplies d'objets recueillis aux sites nord marocains au *Museo Arqueológico Nacional* ("Las excavaciones de Marruecos han enriquecido el Museo arqueológico nacional," *Gaceta de Madrid* (25 de noviembre 1928).

12. Archives Centre Camille Jullian-Aix-en Provence/Fonds Préhistoire marocaine-G. Souville (Cf. Annexe 1).

13. Louis Chatelain, *Le Maroc des Romains. Etude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale* (Paris: Éditions E. de Boccard, 1944), 51, note 2.

14. Chatelain, *Le Maroc des Romains*, 55.

15. Chatelain, *Le Maroc des Romains*, 53-4; Michel Ponsich, "Contribution à l'atlas archéologique du Maroc: région de Lixus," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 6 (1966): 414; Enrique Gozalbes Cravioto, José-Maria Parodi Álvarez y Javier Verdugo Santos, "Algunas notas sobre arqueología y colonialismo. La zona española del protectorado marroquí 1912- 1945," *Onoba* 1 (2013): 265.

16. Georges Salmon, "Note sur les dolmens d'El Mriès (vallée de Bou-Khalf)," *Archives Marocaines* 2 (1904): 290-97; Gaston Buchet, "Note préliminaire sur quelques sépultures anciennes du nord-ouest du Maroc," *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1907): 396-99; Edourd Michaux-Bellaire et Gaston Buchet, "Fouilles dans la nécropole romaine de Tanger," *Revue du Monde musulman* 6 (1908):

rattachement à la Direction des Affaires indigènes à Rabat, le rythme des travaux ralentit de façon notoire. Les recherches prennent, par ailleurs, une tournure moins organisée, du fait surtout de l'absence d'un cadre institutionnel et juridique approprié.¹⁷ Ni les archéologues français ni les espagnols n'ont été sérieusement intéressés par le territoire de Tanger où naquit une structure originale regroupant des personnalités de différentes nationalités passionnées par l'archéologie et l'histoire antique de la ville: la Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger.¹⁸

L'instauration du régime franquiste (1939) marque un tournant décisif dans l'évolution de l'archéologie espagnole au nord du Maroc. L'arrivée de P. Quintero Atauri et surtout celle de M. Tarradell marquent le passage à une pratique basée sur des méthodes scientifiques rigoureuses, dirigée par des professionnels scrupuleux et dont les résultats pourraient être comparables à ceux des chercheurs français. A cette même période, R. Thouvenot est Inspecteur des Antiquités du Maroc (1941-1954). Archéologue expérimenté, il débute sa carrière en Espagne (membre de l'École des Hautes Etudes Hispaniques à Madrid en 1925, participe aux fouilles des sites de Setefilla et Alcañiz entre 1926-1930 et publie sa thèse doctorale: Essai sur la province romaine de Bétique, en 1940) avant d'être nommé au poste de conservateur à Volubilis en 1931. Thouvenot, qui avait déjà visité Tétouan et qui connaissait P. Quintero Atauri de longue date, s'est rendu une nouvelle fois dans la zone du protectorat espagnol à la fin des années 1940. Il visita les sites de Lixus, de Tamuda puis le Musée archéologique de Tétouan auquel il consacra une description minutieuse. A ce propos, il reconnut que "la zone du protectorat français n'a toujours pas de Musée d'antiquités susceptible de recevoir ses mosaïques, qui se détruisent lentement sous l'action des intempéries?..."¹⁹ Il souligne d'autre part les qualités de son collègue espagnol "un jeune savant plein d'enthousiasme et de dynamique;" M. Miguel Tarradell y Mateu, poursuit-il, "formé aux meilleures méthodes scientifiques,

419-32; Maurice Besnier, "Découverte d'une nécropole romaine à Tanger," *Revue du Monde musulman* 6 (1908): 410-18; Id., "Nouvelles fouilles dans la nécropole de Tanger," *Revue du Monde musulman* 7 (1909): 433-36; Samuel Biarnay et Antoine Pérétie, "Les sépultures antiques du plateau du Marshan à Tanger," *Archives Marocaines* 18 (1912): 373-80.

17. Parmi les exemples de la pratique courante de la vente du matériel archéologique, nous évoquons le cas de l'inscription latine (Jean Gascou, *Inscriptions Antiques du Maroc 2. Inscriptions latines* (Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1982), 42, no. 50) trouvée en 1932 lors du creusement d'une piscine dans la villa Harris. Bertimil Pietro, l'ouvrier qui a eu la chance de faire cette découverte, écrivit une note d'information à M. Manuel Millet, Directeur des Antiquités, en terminant: "Merci si vous pouvez me l'acheter parce que je suis chômeur en ce moment" (Archives Centre Camille Jullian - Aix-en Provence/Fonds M. Euzennat; Cf. Annexe 2). Si cette inscription a disparu, nous savons qu'une autre (Gascou, *Inscriptions* 2, 29, no. 18) fut achetée par les membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger et ils l'ont remis au Musée d'Al Qasbah (Archives César L. de Montalban, lettre datée le 8 février 1954 à Tanger).

18. A. Mohcin Cheddad, "La Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger: contexte historique et bilan des activités (1951-1956)," *Espacio. Tiempo y Forma* 2/32 (2019): 159-72; Raymond Thouvenot, "Compte rendu: Tinga. Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger, 1, 1953," *Hespéris* XLII, 1^{er}-2^{ème} trimestres (1955): 283-84.

19. Raymond Thouvenot, "Promenade archéologique au Musée de Tétouan," *Revue des Etudes Anciennes* 52/1-2 (1950): 142, note 3.

bien connu de notre Institut français de Barcelone, et qui dirige avec activité et compétence les recherches d'archéologie préhistorique et classique dans toute la zone du protectorat espagnol,²⁰ Thouvenot se félicite enfin de la dynamique de coopération initiée, celle "de la reprise des relations intellectuelles entre les deux zones, reprise qui sera, nous n'en doutons pas, extrêmement favorable au travail scientifique. Il est juste de rendre ici hommage à M. T. García Figueras, délégué aux affaires culturelles dans la zone espagnole, et à M. Lemaire, consul général de France à Tétouan..."²¹ Thouvenot entretenait également des rapports amicaux avec les archéologues espagnols travaillant dans le territoire tangérois, c'est-à-dire principalement César L. de Montalban qui lui communiqua huit inscriptions découvertes dans la nécropole de Merchan et dans d'autres lieux et qui ont fait l'objet d'une publication conjointe.²²

Tarradell entreprend, quant à lui, un vaste programme de travaux archéologiques (fouilles et prospections) et d'activités scientifiques (séjours d'études à l'étranger, participation à plusieurs colloques en Espagne et ailleurs, organisation du premier Congrès archéologique international au Maroc, contribution régulière dans les volumes de la revue *Tamuda*). Outre ses relations avec ses collègues de la zone du protectorat français, il établit de nouveaux rapports avec le Service des Antiquités de Tunisie et de la Mission archéologique française. C'est dans ce cadre que Tarradell participa aux fouilles de Carthage en 1951 et P. Cintas à celles de Lixus (en 1951 et 1952).²³ Les travaux de P. Cintas, un français d'origine espagnole, né en Tunisie, sur la céramique punique le plaçaient au premier rang des spécialistes du monde punique et lui permettaient d'étendre ses recherches sur la côte atlantique du Maroc et d'atteindre Mogador. Mais bien que Tarradell fût attiré par ses travaux, il ne partageait pas tout à fait ses hypothèses sur l'expansion punique en extrême occident, d'où l'invention du concept du "cercle du détroit de Gibraltar" distinct et autonome de Carthage.

L'évènement le plus marquant de l'archéologie espagnole au Maroc durant les années 1950 fut l'organisation du "*I Congreso Arqueológico del Marruecos español*" (Tétouan, 22- 26 juin 1953). Une rencontre qui, grâce à la diplomatie de Tarradell et aux facilités offertes par le pouvoir politique souffrant de l'isolement à cause de la politique du général Franco durant la Seconde Guerre mondiale, a réuni plus de 183 chercheurs de 12 nationalités (européens et américains). Si R. Thouvenot,

20. Thouvenot, "Promenade," 138.

21. Ibid., 145.

22. Raymond Thouvenot, "Rapport sur les travaux de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1948. Zone internationale de Tanger," *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* (1953): 639-42.

23. Miguel Tarradell, "Sobre el presente de la Arqueología púnica," *Zephyrus* 3 (1952): 151-74; Id., "Tres notas sobre arqueología púnica del Norte de África," *Archivo Español de Arqueología* 26 (1953): 161-67; Pierre Cintas, *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc* (Paris: Arts et métiers graphiques, 1954); Id., "Céramique rouge brillante de l'ouest méditerranéen et de l'Atlantique," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 97/1 (1953): 72-7.

R. Etienne, L. Balout, M. le Glay et G. Esperandieu ont participé à ce colloque en y présentant une communication, les documents conservés dans le classeur 1 des Archives du Musée archéologique de Tétouan (correspondances de Tarradell avec les participants et avec les organisateurs, cartes d'inscription au Congrès, invitations...) témoignent en outre de la présence de P. Cintas, H. Terrasse, G. Souville et G. Vuillemot. La participation française était la plus importante après celle espagnole. Lors de la session de clôture, R. Thouvenot remercia les autorités locales et invita les chercheurs des deux zones à intensifier leurs relations "y termino dedicando elogios a la obra de pacificación de Marruecos llevada a cabo conjuntamente por las autoridades españolas y francesas."²⁴ G. Souville publie un rapport, en se focalisant sur la Préhistoire, sur les séances du Congrès en concluant: "Le congrès fut une parfaite réussite du point de vue matériel comme du point de vue technique et scientifique. Il convient d'en attribuer le mérite au D^r Tarradell."²⁵ Quant aux lettres de R. Etienne – représentant de l'université de Bordeaux et des universités françaises – (datées au 24 avril, 22 mai, 08 juin et 07 juillet 1953 et un télégramme le 16 juin), elles traduisent d'abord le souhait éminent d'assister à ce congrès et de maintenir les contacts avec les chercheurs espagnols.²⁶

Les performances de M. Tarradell lui ont permis de prolonger ces recherches au nord du Maroc bien au-delà de la période du protectorat. Après l'indépendance du Maroc, en 1956, le Service d'archéologie de la zone du protectorat espagnol fut rattaché à celui de Rabat, dirigé en premier lieu par M. Euzennat et ensuite par M^{me} N. El Khatib Boujibar. Pourtant, Tarradell continua ses recherches à Tamuda et à Lixus et entreprit d'autres projets en collaboration avec M. Ponsich, nouvel inspecteur des Monuments historiques au nord du Maroc et conservateur des Musées de Tanger et de Tétouan.²⁷ Tarradell participa au projet de l'Atlas archéologique du Maroc, publia son chef-d'œuvre sur l'histoire antique du Maroc et deux articles dans la revue *Hespéris-Tamuda*.²⁸ En effet, la fusion, en 1960, des deux principales revues, éditées auparavant respectivement à Rabat (pour *Hespéris*) et à Tétouan (pour *Tamuda*), sous ce dernier titre résume les rapports constants entre les chercheurs Français et Espagnols au Maroc comme elle reflète la supériorité des premiers (continuité des travaux pour les premiers et recul pour les seconds, le nombre des communications

24. *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español* (Tetuán: Alta Comisaria de España en Marruecos, Delegación de Educación y Cultura, Servicio de Arqueología, 1954), 34.

25. Georges Souville, "Le premier Congrès Archéologique du Maroc espagnol (Tétouan, 22-26 juin 1953)," *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc* VII-VIII, 1^e et 2^e semestres (1953): 7 p.

26. Documents conservés aux Archives du Musée Archéologique de Tétouan, (classeur 1), Cf. Annexe 3.

27. Miguel Tarradell et Miche Ponsich, *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes Hispaniques, no. 36 (Paris: P.U.F., 1965).

28. Miguel Tarradell, *Historia de Marruecos: Marruecos púnico* (Tétouan: Publicaciones de la Facultad de Letras, Universidad de Rabat, Editorial Cremades, 1960); Id., "Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 6 (1966): 425-43; Id., "Nuevos datos sobre la cerámica pre-romana de barniz rojo," *Hespéris-Tamuda* I, 2^{ème} fascicule (1960): 235-52; Id., "Sobre los raices romanos de la historia de Marruecos," *Hespéris-Tamuda* II, 1^{er} fascicule (1961): 171-77.

publiées par la Revue en langue française ou espagnole,...), sans toutefois signifier une éclipse totale des seconds.

Conclusion

Après une phase de tâtonnements et de rivalités, surtout sur le plan politique, les rapports entre les archéologues français et espagnols se sont pacifiés ensuite mais sans jamais aboutir à des projets communs de grande envergure. Bien qu'on puisse parler d'une coopération entre les deux parties, qui ne débuta que vers 1926, date de l'intervention militaire de la France contre la rébellion d'Abdelkrim, et qu'elle s'intensifia sous les auspices de R. Thouvenot et de M. Tarradell, nous remarquons que les Français ont déployé plus d'efforts pour s'approcher des sites nord marocains que ne l'ont fait les Espagnols pour les sites de la zone sous protectorat français. Alors que l'archéologie espagnole au nord du Maroc oscillait entre l'amateurisme et le professionnalisme et qu'elle subissait les aléas des bouleversements politiques (internes et externes), l'archéologie française avançait sans détour grâce à l'expérience acquise en Tunisie et en Algérie, profitant d'une stratégie à long terme et d'une stabilité administrative. L'intérêt des archéologues français pour les sites nord marocains s'est accentué au fur et à mesure de l'approche de la fin du régime du protectorat, comme s'ils s'étaient préparés à une nouvelle page de l'histoire.

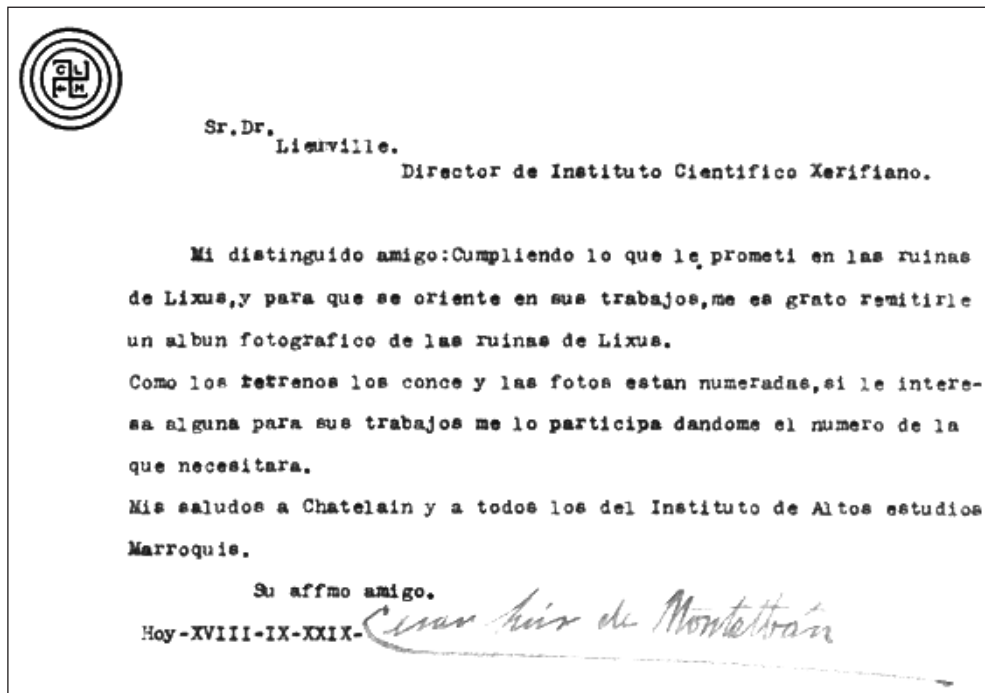
Bibliographie

- Archives du Musée Archéologique de Tétouan.
 Archives Centre Camille Jullian-Aix-en Provence/Fonds M. Euzennat.
 Archives Centre Camille Jullian-Aix-en Provence/Fonds Préhistoire marocaine-G. Souville.
 Archives César L. de Montalban.
 Besnier, Maurice. "Nouvelles fouilles dans la nécropole de Tanger." *Revue du Monde musulman* 7 (1909): 433-36.
 _____. "Découverte d'une nécropole romaine à Tanger." *Revue du Monde musulman* 6 (1908): 410-18.
 Biarnay, Samuel et Antoine Pérétie. "Les sépultures antiques du plateau du Marshan à Tanger." *Archives Marocaines* 18 (1912): 373-80.
 Brahmi, Néjat et Mohcin Cheddad. "Espagnols et Français sur le terrain archéologique marocain (1912-1956)." In *Archéologie en Péninsule ibérique. Plus d'un siècle de coopération internationale*, Casa de Velázquez (Madrid, 15-17 novembre 2017), sous presse.
 Buchet, Gaston. "Note préliminaire sur quelques sépultures anciennes du nord-ouest du Maroc." *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1907): 396-99
 Chatelain, Louis. *Le Maroc des Romains. Etude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*. Paris: Editions E. de Boccard, 1944.
 _____. "Un diplomate archéologue." *Revue France Maroc*, 4^e année, 10 (octobre 1920): 215-16.
 Cheddad, A. Mohcin. "La Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger: contexte historique et bilan des activités (1951-1956)." *Espacio. Tiempo y Forma* 2/32 (2019): 159-72.
 Cintas, Pierre. *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc*. Paris: Arts et métiers graphiques, 1954.

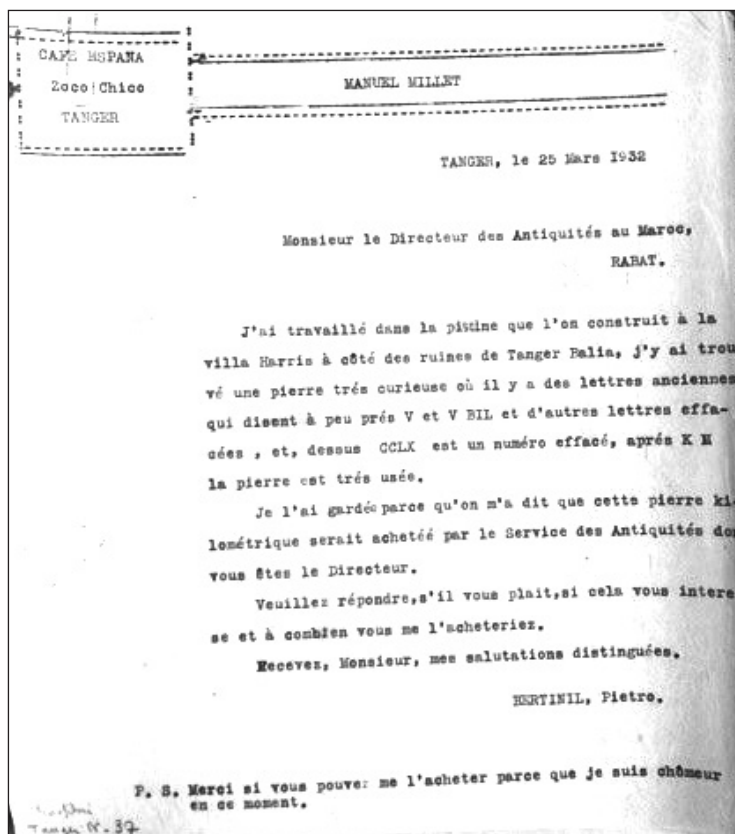
- _____. “Céramique rouge brillante de l’ouest méditerranéen et de l’Atlantique.” *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 97/1 (1953): 72-7.
- I Congreso Arqueológico del Marruecos Español*. Tetuán: Alta Comisaria de España en Marruecos, Delegación de Educación y Cultura, Servicio de Arqueología, 1954.
- Cuevas, Teodoro de. “El Qsar-el-acabir.” *Boletín de la Real Academia de Historia* 17 (1890): 353-84.
- _____. “Ruinas romanas en el Reino de Fez (Marruecos).” *Boletín de la Real Academia de Historia* 7 (1885): 40-5.
- _____. “Estudio general sobre geografía, usos agrícolas, historia política y mercantil, administración, estadística, comercio y navegación de Bajalato de Larache, y descripción crítica de las ruinas del Lixus romana.” *Boletín de la Sociedad Geográfica* XV (1883): 70-97; 167-86; 338-69 et 417-33.
- Dondin-Payre, Monique. “La découverte de l’Afrique antique: l’influence des acteurs et de l’idéologie sur l’élaboration de l’histoire.” *Pallas* 68 (2005): 35-48.
- Gozalbes Cravioto Enrique, José-María Parodi Álvarez et Javier y Verdugo Santos. “Algunas notas sobre arqueología y colonialismo. La zona española del protectorado marroquí 1912- 1945.” *Onoba* 1 (2013): 261-72.
- Joly, Alexandre. “Tétouan.” *Archives Marocaines* 5 (1905): 161-269 et 313-430.
- La Martinière, Henry de. *Souvenirs du Maroc*. Paris: Plon, 1919.
- _____. “Poteries rouges avec estampilles provenant de Ksar Pharaoun et Tchemmich.” *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1898): CLI.
- _____. “Inscription punique trouvée à Tchemmich.” *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1892): 64-6.
- _____. “Découverte à Tchemmich d’une inscription phénicienne.” *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1891): 581.
- _____. “Recherches sur l’emplacement de la ville de Lixus.” *Bulletin du Comité des Travaux Historiques* (1890): 134-48
- _____. “Fouilles de Lixus.” *Comptes Rendus de l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 18 (1890): 114-16.
- Michaux-Bellaire, Edouard et Gaston Buchet, “Fouilles dans la nécropole romaine de Tanger.” *Revue du Monde musulman* 6 (1908): 419-32.
- Montalban, César Luis de. *Informe sobre las canteras de las ruinas de Lixus* (1929). Document dactylographié conservé dans le classeur 18 des Archives du Musée archéologique de Tétouan.
- _____. *Impresiones de un viaje de estudio a Rabat, Sala colonia y Volubilis*. (1926). Document dactylographié conservé dans le classeur 15 des Archives du Musée archéologique de Tétouan.
- Pons Pujol, Luis. “Notas de historiografía española sobre arqueología marroquí.” *Pyrenae* 29 (1998): 249-55.
- Ponsich, Michel. “Contribution à l’atlas archéologique du Maroc: région de Lixus.” *Bulletin d’Archéologie Marocaine* 6 (1966): 377-423.
- Saavedra, Eduardo. “La Mauritania tingitana. Memorias diversas por M. Tissot.” *Boletín de la Real Academia de la Historia* V, 1 (1884): 214-22.
- Salmon, Georges. “Note sur les dolmens d’El Mriès (vallée de Bou-Khalf).” *Archives Marocaines* 2 (1904): 290-97.
- Souville, Georges. “Le premier Congrès Archéologique du Maroc espagnol (Tétouan, 22-26 juin 1953).” *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc* VII-VIII, 1^e et 2^e semestres (1953): 7 p.
- Tarradell, Miguel. “Contribution à l’atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan.” *Bulletin d’Archéologie Marocaine* 6 (1966): 425-43.

- _____. "Sobre los raíces romanos de la historia de Marruecos." *Hespéris-Tamuda* II, 1^{er} fascicule (1961): 171-77.
- _____. *Historia de Marruecos: Marruecos púnico*. Tetuán: Publicaciones de la Facultad de Letras, Universidad de Rabat, Editorial Cremades, 1960.
- _____. "Nuevos datos sobre la cerámica pre-romana de barniz rojo." *Hespéris-Tamuda* I, 2^{ème} fascicule (1960): 235-52.
- _____. "Tres notas sobre arqueología púnica del Norte de África." *Archivo Español de Arqueología* 26 (1953): 161-67.
- _____. "Sobre el presente de la Arqueología púnica." *Zephyrus* 3 (1952): 151-74.
- Tarradell, Miguel et Michel Ponsich. *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*. Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes Hispaniques, no 36. Paris: P.U.F., 1965.
- Thouvenot, Raymond. "Compte rendu: Tinga. Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Tanger, 1, 1953." *Hespéris* XLII, 1^{er}-2^{ème} trimestres (1955): 283-84.
- _____. "Rapport sur les travaux de l'Inspection des Antiquités du Maroc pendant l'année 1948. Zone internationale de Tanger." *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* (1953): 639-42.
- _____. "Promenade archéologique au Musée de Tétouan." *Revue des Etudes Anciennes* 52/1-2 (1950): 138-45.
- Tissot, Charles. *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie tingitane*. Mémoires présentés par divers savants à l'Académie. Paris: Imprimerie Nationale, 1877.
- Windus, John. *A Journey to Mequinez; The residence of the Prefent Emperor of Fez and Morocco*. London: Printed for Jacob Tanson in the Strand, 1725.

Annexes



Annexe. 1: Lettre de Tarradell à M. J. Liouville (reproduite avec la permission de V. Blanc Bijon, Centre Camille Jullian).



Annexe. 2: Proposition de vente d'une inscription
(reproduite avec la permission de V. Blanc Bijon, Centre Camille Jullian).

Bordeaux, le 24 avril 1953

“Monsieur

J'apprends de source officielle la tenue du Congrès archéologique au Maroc espagnol.

Chargé de missions de fouilles à Volubilis depuis 1948, je serais très heureux de ce contact avec le Maroc Espagnol. Je vous serais reconnaissant de m'adresser toutes les circulaires relatives au Congrès.

De plus, il conviendrait que vous envoyiez à l'Université de Bordeaux une invitation à se faire représenter et je pourrais ainsi solliciter cette investiture.

En vous remerciant pour tout cela, je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

Robert Etienne. Ancien membre de l'École française de Rome. Doctorant à la Faculté des Lettres. 55, Rue Amiral Courbet. Le Bousquet (Gironde).

PS. Je ferai une communication sur la mosaïque des Nymphes de Volubilis.”

FACULTÉ DES LETTRES
 24, BOULEVARD
 Le Bouscat, le 22/5/53

Cher Monsieur,
 J'ai bien reçu la deuxième circulaire du Congrès, et la tarjeta-credencial. Soyez-en vivement remercié.

L'Université de Bordeaux est disposée à me désigner comme son représentant officiel, mais il faudrait que vous invitiez personnellement le Recteur de l'Université Cours d'Albert, Bordeaux, à nommer un professeur délégué au Congrès.

Je vous serais très reconnaissant de me retenir une chambre seule (avec bain) au "Nacional", (ou au "Dersa") pour une durée d'au moins 4 jours.

Auriez-vous l'amabilité de m'indiquer la durée moyenne des communications, et si aux séances le temps de parole est mesuré, je rédigerai un résumé, que j'accompagnerai de projections.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués.

Robert Etienne

P. S. Du 5 juin au 20 juin, mon adresse sera
 Fouilles de Volubilis
 par Moulay Idriss
 Maroc français

Le Bouscat, 22-5-53

“Cher Monsieur,

J’ai bien reçu la deuxième circulaire du Congrès, et la tarjeta-credencial. Soyez-en vivement remercié.

L’Université de Bordeaux est disposée à me désigner comme son représentant officiel, mais il faudrait que vous m’invitiez personnellement le Recteur de l’Université Cours d’Albert, Bordeaux, à nommer un professeur délégué au Congrès.

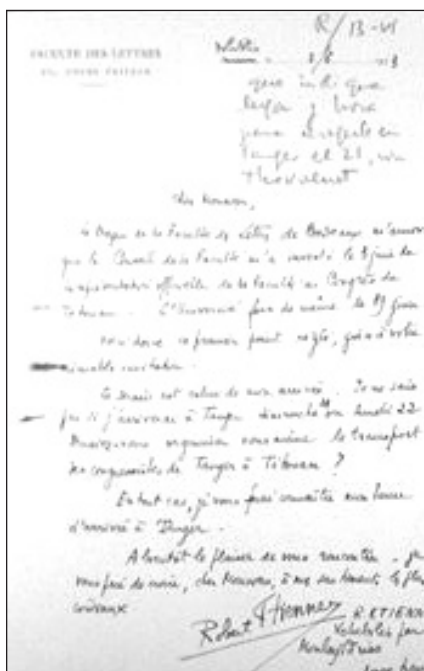
Je vous serais très reconnaissant de me retenir une chambre seule (avec bain) au “Nacional,” (sinon au “Dersa”) pour une durée d’au moins 4 jours.

Auriez-vous l’amabilité de m’indiquer la durée moyenne des communications, car si aux séances le temps de perdre est mesuré, je rédigerai un résumé, que j’accompagnerai de projections.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l’assurance de mes sentiments cordialement dévoués.

Robert Etienne.

P. S. Du 5 juin au 20 juin, mon adresse sera Fouilles de Volubilis par Moulay Idriss Maroc français.”



Volubilis, le 8-6-53

“Cher Monsieur

Le doyen de la Faculté des Lettres de Bordeaux m’annonce que le Conseil de la Faculté m’a investi le 3 juin de la représentation officielle de la Faculté au Congrès de Tétouan. L’Université fera de même le 19 juin.

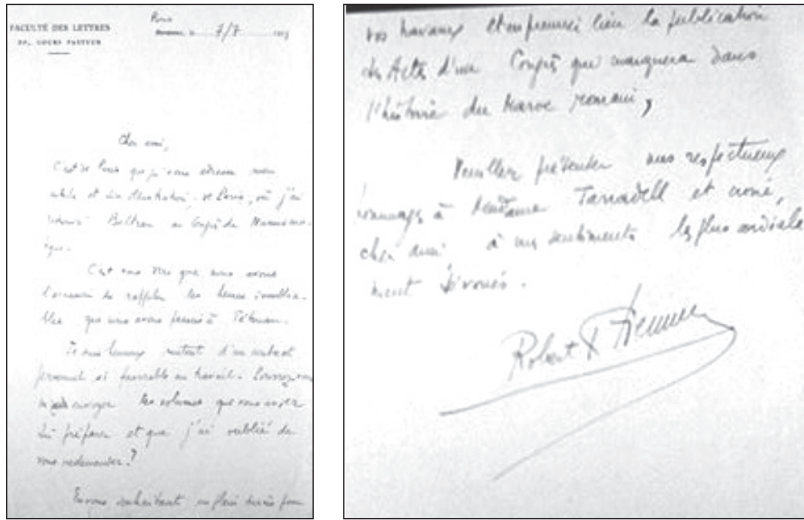
Voici donc ce premier point réglé, grâce à votre aimable invitation.

Le second est celui de mon arrivée. Je ne sais pas si j’arriverai à Tétouan dimanche 21 ou lundi 22. Pensez-vous organiser vous-même le transport des congressistes de Tétouan à Tétouan?

En tout cas, je vous ferais connaître mon heure d’arrivée à Tétouan.

A bientôt le plaisir de vous rencontrer. Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les plus cordiaux.

Robert Etienne, Volubilis par Moulay Idriss Maroc français.”



Paris, 7-7-53

“Cher ami,

C’est de Paris que je vous adresse mon article et son illustration; de Paris, où j’ai retrouvé Beltran au Congrès de Numismatique.

C’est vous dire que nous avons l’occasion de rappeler les heures inoubliables que nous avons passées à Tétouan.

Je suis heureux surtout d’un contact personnel si favorable au travail. Pourrez-vous m’envoyer les volumes que vous avez dû préparer et que j’ai oublié de vous redemander?

En vous souhaitant un plein succès pour vos travaux et en premier lieu la publication des Actes d’un Congrès qui marquera dans l’histoire du Maroc romain,

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame Tarradell et croire, cher ami, à mes sentiments les plus cordialement dévoués.”

Annexe. 3: Quatre lettres du R. Etienne à M. Tarradell (reproduites avec la permission de la Fondation Nationale des Musées, Rabat).

العنوان: العلاقات الأثرية الفرنسية الإسبانية زمن الحماية في المغرب

ملخص: من خلال وثائق غنية ما تزال جزئياً غير مستغلة، نأمل في تتبع تاريخ العلاقات بين علماء الآثار الفرنسيين والإسبان الذين تقاسموا الأراضي المغربية خلال مرحلة الحماية. وإذا كانت الكتب والمقالات المنشورة، المكتوبة باللغتين، مفيدة جداً في هذا الصدد، فإن الوثائق المحفوظة في الأرشيف (الموزعة بين مدن مختلفة: تطوان، إيكس أون بروفانس، الجزيرة الخضراء) أكثر قيمة. فهي تسمح لنا باكتشاف الجانب المتواري وتفاصيل عدة ملفات تنتمي إلى موضوع بحثنا. ونلاحظ أولاً أن السياق والرهانات السياسية كانت مؤثرة

للغاية في تقدم هذه العلاقات: تتطور علاقات علماء الآثار من حالة تنافس إلى حالة تعاون أخرى بعد تقسيم المغرب و"تهديته". ومع ذلك، يمكننا القول أنه على الرغم من التحسن الملحوظ، عمل كل من الطرفين وفقًا لأساليب وتقنيات مختلفة، مع الحفاظ على مسافة بينهما وحذر معين من الآخر حتى موعد قريب جدًا من الاستقلال. وبفضل السيد تاراديل، الذي أدخل علم الآثار الحديث إلى شمال المغرب، تمكن علماء الآثار الفرنسيون من الاقتراب من مواقع شمال المغرب مرة أخرى، مما جعل التعاون قادرًا على الاستمرار لبضع سنوات بعد ذلك.

الكلمات المفتاحية: المغرب، آثار ما قبل الإسلام، المحفوظات، المناطق الخاضعة للحماية، م. تاراديل.

Titre: Les relations archéologiques franco-espagnoles durant le Protectorat au Maroc

Résumé: A travers une riche documentation, qui reste encore en partie presque inexploitée, nous espérons retracer l'histoire des rapports entretenus entre les archéologues français et espagnols qui se partageaient le territoire marocain au cours de la période du Protectorat. Si les ouvrages et les articles publiés, écrits dans les deux langues, sont très utiles à cet égard, les documents conservés dans les Archives (dispersées entre différentes villes: Tétouan, Aix-en-Provence, Algésiras) sont encore plus précieux. Ils nous permettent de découvrir les dessous et les détails de plusieurs dossiers appartenant au thème de notre recherche. Nous constatons d'abord que le contexte et les enjeux politiques furent très influents dans le progrès de ces rapports: les relations des archéologues progressent d'un état de rivalité à un autre de coopération juste après le partage et la "pacification" du Maroc. Pourtant, on peut dire que malgré une nette amélioration, chacune des deux parties travaillait selon des méthodes et des techniques différentes en gardant ses distances et une certaine méfiance à l'égard de l'autre jusqu'à une date très proche de l'Indépendance. C'est essentiellement grâce à M. Tarradell, qui a introduit l'archéologie moderne au nord du Maroc, que les archéologues français ont pu s'approcher de nouveau des sites marocains septentrionaux et que la collaboration a pu se poursuivre quelques années par la suite.

Mots-clés: Maroc, archéologie préislamique, archives, zones de protectorat, M. Tarradell.